

BULLETIN

# CONFLUENTS

ÉTÉ-AUTOMNE 2025



MISSION  
CHEZ  
NOUS



QUAND LES PAROLES ET  
LES GESTES CRÉENT L'ÉVÉNEMENT

KATERI TEKAKWITHA :  
UNE GRANDE SAINTE  
QUI HABITE LA VILLE

CINÉMA :  
NINAN AUASSAT

### EN COUVERTURE

Détail du tableau *Mamowihwew  
Cecoc witcewakina e ckwa  
apitcipatc kitci kicepanotcicik/  
Le Christ ressuscité invite les  
disciples à déjeuner*  
de Marie-Claude Nequado,  
acrylique sur toile, 2025,  
24 po x 24 po  
Photo : Anne-Marie Forest

Le bulletin *Confluents* est imprimé au Québec sur du papier Rolland Enviro Print contenant 100% de fibres postconsommation et fabriqué au Québec avec un procédé sans chlore et à partir d'énergie biogaz (données du fabricant). FSC® n'est pas responsable des calculs d'économie de ressources en choisissant ce papier. Il est certifié FSC® et Garant des forêts intacts<sup>MC</sup>.



### 3 MOT DE L'ÉQUIPE

L'héritage du pape François

### 4 KATERI TEKAKWITHA: UNE GRANDE SAINTE QUI HABITE LA VILLE

**Réflexion.** Les peuples autochtones, vivant dans la « nature », ne seraient pas censés former de communautés dynamiques en ville, sous-entendent certaines représentations. Pourtant, c'est ce qu'a pu faire Kateri...

*Damian Costello*

### 7 PRIÈRE

L'art du perlage

*Anne-Marie Chapleau  
et Marie-Josée Poiré*

### 8 QUAND LES PAROLES ET LES GESTES CRÉENT L'ÉVÉNEMENT

**Témoignage.** Il y a dans la vie des événements qui vous marquent, des paroles qui doivent être dites et entendues, des gestes forts qui sont nécessaires. C'est ce qui a été vécu à Wemotaci...

*Mgr Martin Laliberté, p.m.é.*

### 12 SUR LES ROUTES ATIKAMEKW, « JE SUIS LÀ »

**Témoignage.** « Le 9 février, j'ai reçu un appel du comité de pastorale d'Opitciwan. Il m'a demandé d'animer un ressourcement spirituel de trois jours à quelques jours d'avis. »

*Jean Gagné*

### 11 LECTURE

*Entrez dans la danse*

### 11 CINÉMA

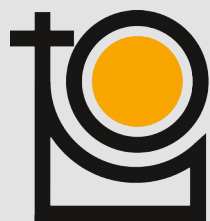
*Ninan Auassat*

### 15 BILAN DE MI-ANNÉE

Cultiver l'espérance

### 16 À NE PAS MANQUER

Arts visuels Wendat  
et cours qui fait date  
(où les préjugés éclatent)



MISSION  
CHEZ  
NOUS

Solidarité  
chrétienne  
avec les peuples  
autochtones

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993 par l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones présentes sur le territoire connu sous le nom de Québec.

BUREAU NATIONAL  
180, place Juge-Desnoyers, bur. 1025  
Laval (Québec) H7G 1A4  
514 447-4041 | Sans frais : 1 888 280-6440  
info@missioncheznous.com  
www.missioncheznous.com

ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS  
Mathieu Lavigne, directeur général  
Chantal Jodoin, adjointe à la direction  
Ghislain Bédard, chargé de projet - communications

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

COLLABORATION POUR CE NUMÉRO  
Gérard Boudreault, o.m.i., Anne-Marie Chapleau,  
Damian Costello, Anne-Marie Forest, Jean Gagné,  
Mgr Martin Laliberté, p.m.é., Marie-Josée Poiré

CONCEPTION GRAPHIQUE  
Ghislain Bédard

DÉPÔT LÉGAL  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 2563-7576 (Imprimé)  
ISSN 2563-7584 (En ligne)

## L'HÉRITAGE DU PAPE FRANÇOIS

**La reconnaissance des torts causés et ces excuses prononcées avec sincérité «offrent l'occasion d'établir de nouvelles relations et de tracer de nouveaux chemins ensemble», souligne le professeur Jonathan Hamilton-Diabo, membre de la communauté mohawk de Kahnawake. C'est le pas qu'a osé faire le Pape.**

Alors que nous apprenions le décès du pape François le 21 avril dernier sont remontées ces paroles libératrices prononcées par le Saint-Père en la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, le 28 juillet 2022, durant son voyage au Canada :

« En pensant au parcours de guérison et de réconciliation avec nos frères et sœurs autochtones, que la communauté chrétienne ne se laisse plus jamais contaminer par l'idée qu'il existe une supériorité d'une culture par rapport à une autre et qu'il soit légitime d'utiliser des moyens de coercition contre les autres. [...] Ne permettons à aucune idéologie d'aliéner et de confondre les styles et les modes de vie de nos peuples pour tenter de les dominer. »

Lors de son passage à Maskwacis, en Alberta, toujours lors de ce « pèlerinage pénitentiel », le Pape a reçu des mains de Wilton Littlechild, chef cri, commissaire à la Commission de vérité et réconciliation du Canada et lui-même survivant du pensionnat d'Ermineskin, une coiffe traditionnelle après avoir présenté ses excuses quant au rôle de l'Église catholique dans le système des pensionnats. Récemment, l'intellectuel anishinaabe Niigaan Sinclair disait n'avoir jamais oublié cette image forte de la plus haute autorité de l'Église catholique montrant au monde que l'expression de la spiritualité autochtone est précieuse et importante. Par ce geste spontané, et cet accueil, le Pape rappelait toute la dignité des cultures autochtones et la valeur de leurs spiritualités.

Ces excuses, prononcées tout d'abord au Vatican, puis réitérées en sol canadien, étaient

attendues depuis longtemps par les nations autochtones. Des mots qui, pour plusieurs personnes autochtones, auront été l'occasion de faire un pas de plus sur un long chemin de guérison. La théologienne Christine Jamieson, membre de la Première Nation Boothroyd (Nation Nlaka'pamux) souligne que le legs le plus important du pape François, au regard de la vérité et de la réconciliation au Canada, est d'avoir eu la volonté et l'humilité de reconnaître une souffrance toujours vive, d'avoir été présent à ceux et celles qui ont mal et d'avoir eu l'audace de demander : « Que vivez-vous ? »

L'arrivée du pape Léon XIV est bien accueillie en milieu autochtone. Mme Cindy Woodhouse Nepinak, cheffe nationale de l'Assemblée des Premières Nations, se dit optimiste devant la volonté de Léon XIV de s'engager envers les Premiers Peuples, lui qui a œuvré au Pérou et connu les cultures et modes de vie autochtones.

Comme Léon XIV, les intervenantes et intervenants pastoraux œuvrant aujourd'hui en milieu autochtone perpétuent l'héritage du pape François. Elles et ils témoignent de cette Église en mouvement, marchant solidairement et humblement aux côtés de nos frères et de nos sœurs autochtones, se plaçant à leur service.

Comme l'affirme de nouveau Niigaan Sinclair, François n'était pas parfait, mais il était très humain. Par sa qualité d'être, sa façon d'écouter et son humilité, il a tracé la voie afin que nous puissions mieux « marcher ensemble ». •

**« Que la communauté chrétienne ne se laisse jamais contaminer par l'idée qu'il existe une supériorité d'une culture par rapport à une autre et qu'il soit légitime d'utiliser des moyens de coercition contre les autres. »**



Le pape François lors de son passage au Canada en juillet 2022.

Photo : Pascal Huot/AMéCO

Tombeau de Kateri Tekakwitha dans l'église Saint-François-Xavier de Kahnawake



## KATERI TEKAKWITHA : UNE GRANDE SAINTE QUI HABITE LA VILLE

Les peuples autochtones ne seraient pas censés vivre en ville. Ils devraient habiter dans la nature «sauvage». C'est du moins ce que sous-entendent certaines représentations. Tout au moins, ils pourraient être de simples visiteurs, passant en marge de la ville ou vivant dans son ombre. Surtout, ils ne sont pas censés former une communauté dynamique dans la métropole d'une province. Pourtant, c'est ce qu'a pu faire Kateri Tekakwitha il y a déjà longtemps...

### Damian Costello

Hochelaga, ce village iroquoien sis sur l'île du mont Réal, et visité par Jacques Cartier en 1535, a été déserté par les Autochtones avant même l'arrivée de Champlain en 1611. Ce site connaîtra plus tard l'émergence de la ville de Montréal. C'est une dynamique de foi, malgré ses hauts et ses bas, qui y ramènent les Mohawks. Des catholiques autochtones comme Kateri bâtissent alors un nouveau village mohawk aux abords du fleuve Saint-Laurent. Ainsi est fondée Kahnawake en 1672 – appelée Saint-François-Xavier<sup>1</sup> par les colons français.

Kateri est née au cœur des territoires mohawks au centre de l'état de New York actuel. Sa mère était une catholique algonquine et son

père, un Mohawk. Dans son enfance, elle survit à la petite vérole, et est baptisée en 1677.

On a dit d'elle qu'elle était faible, malvoyante et que son visage portait les cicatrices de la petite vérole. Par surcroît, sa vie était compliquée par cette foi nouvelle sur fond d'époque tumultueuse. Pourtant, Kateri entreprend un long voyage vers Kahnawake. Avec ses compagnons catholiques autochtones, elle met sur pied une communauté étonnamment cosmopolite pour l'époque, composée d'une douzaine de nations différentes parlant diverses langues. Cette société émergente devait négocier avec les Empires britannique et français.

De plus, il faut bâtir l'Église. Toujours fidèle à son Rédempteur, Kateri persévère, en dépit d'une certaine résistance cléricale vis-à-vis >

Traduction du texte de l'anglais au français :  
Sabrina Di Matteo

1. Il faut préciser que la mission jésuite de Saint-François-Xavier a changé de lieu plusieurs fois. D'abord établie en 1667 à Kentake (maintenant la ville de La Prairie), les Kanien'keha:ka (Mohawks) qui y vivaient ont par la suite déménagé quatre fois leur village pour des raisons économiques, agricoles ou politiques. Kahnawake n'a été >

de ses pratiques ascétiques personnelles. C'est pourtant par celles-ci qu'elle approfondit l'amour de Dieu. Sa vie terrestre s'est terminée par une mort miraculeuse<sup>2</sup>, qui plus est, durant la Semaine sainte de 1680. Ses dernières paroles ont été : « Jésus, je t'aime. »

La tombe de Kateri se trouve actuellement dans la petite église de pierre de la mission Saint-François-Xavier, au sein de Kahnawake, une communauté autochtone vivante comptant environ 8 000 personnes. Ce territoire à proximité des réalités urbaines est un véritable îlot de biodiversité. Et à l'instar de son cœur qui bat au rythme de la ville, la flèche de l'église de Kateri s'élève comme un appel au-delà des flots puissants du fleuve.

L'un de ceux qui a entendu cet appel est Randy Kritkausky, membre engagé de la Nation citoyenne Potawatomi (située au Vermont), et auteur du livre *Without Reservation: Awakening to Native American Spirituality and the Ways of Our Ancestors*<sup>3</sup>. Il est aussi résident de Lachine, communauté métropolitaine située sur l'autre rive du Saint-Laurent, face à Kahnawake. Il m'a confié comment l'exemple de Kateri a puissamment forgé son identité autochtone et continue de le faire évoluer spirituellement.

*De l'autre côté du lac, on peut distinguer la flèche de cette vieille église. Alors que j'étais à la recherche d'un café à Kahnawake, j'ai découvert que l'église du lieu était le sanctuaire dédié à Kateri. Je savais qu'elle était née au 17<sup>e</sup> siècle dans une famille mohawk de l'actuel état de New York. Pourquoi son sanctuaire était-il donc au Canada, sur la rive sud de Montréal ? Pourquoi cette femme autochtone avait-elle été attirée par le christianisme ?*

*L'image de Kateri accrochant de petites croix de bois dans les forêts de Kahnawake*

*est entrée en résonance avec ma propre identité multiple. C'était un merveilleux mystère. Le résoudre est devenu pour moi comme une fenêtre sur mon propre éveil spirituel.*

*Ça a été un long processus. J'en parle dans mon livre Sans réserve. Peu à peu, j'ai appris à déconstruire les stéréotypes d'« indigénité » projetés sur Kateri. Ils étaient les mêmes pour moi, et j'étais en train de les défaire moi aussi. J'ai laissé sa trajectoire spirituelle hybride parler d'elle-même. Kateri m'a appris que ce qui est sacré sur terre et dans la vie est encore plus vibrant lorsque nos pieds s'enracinent dans deux cultures. >*

Tombeau et vitrail de Kateri Tekakwitha



Photo : Mathieu Lavigne

installée dans son emplacement actuel qu'en 1716. Quatre ans plus tard, l'église a été érigée, suivie du fort Saint-Louis en 1725, dont on peut encore observer une partie des remparts de pierre. Référence : <https://jesuites.ca/stories/lhistoire-aujourd'hui-leglise-saint-francois-xavier-et-le-sanctuaire-de-la-sainte-kateri-tekakwitha-une-histoire-de-relations/>

2. La tradition rapporte qu'à sa mort, son visage redevint lisse et « d'une beauté rayonnante » (Wikipédia).

3. Le livre n'est pas disponible en français. Le titre (traduction libre) est : *Sans réserve. S'éveiller aux spiritualités autochtones des Amériques et aux coutumes de nos ancêtres.*

**Ce n'est pas anodin que le frère André regarde vers l'ouest, au-dessus de la vallée du Saint-Laurent. Les pèlerins qui observent l'horizon à partir du belvédère de l'Oratoire Saint-Joseph ne réalisent généralement pas qu'ils sont orientés vers Kahnawake et sainte Kateri.**

Saint André Bessette, tout en haut du mont Royal au cœur de l'Oratoire Saint-Joseph, attire des pèlerins du monde entier, faisant de ce sommet un des endroits les plus multiculturels du Québec. Frère André s'est élevé au-dessus de ses humbles origines et a relevé plusieurs défis pour devenir un grand saint. Il demeure auprès de nous, sur la montagne, son sanctuaire tendu vers le ciel.

Mais pour moi, ce n'est pas anodin que le frère André regarde vers l'ouest, au-dessus de la vallée du Saint-Laurent. Les pèlerins qui observent l'horizon à partir du belvédère ne réalisent généralement pas qu'ils sont orientés vers Kahnawake et sainte Kateri. Il devrait y avoir une affiche pour les en informer.

Frère André regarde vers sa sœur aînée à Kahnawake – celle dont la vocation est de nous enraciner dans la terre. Kateri a surmonté encore plus de défis qu'André et rayonne encore davantage, bien que plusieurs ne le voient pas. N'est-ce pas nous qui sommes malvoyants, après tout, éblouis par les façades séculières, neuves et brillantes que nous construisons? Kateri est là: elle nous rappelle à nous-mêmes, elle nous appelle à redécouvrir ce que nous avons perdu, afin que nous puissions récupérer le pouvoir d'honorer le caractère sacré de la création de Dieu. Ainsi, comme Kateri, notre prière quotidienne et nos dernières paroles seront: « Jésus, je t'aime. »

Kateri rappelle aux peuples autochtones que tout ce territoire, la ville y compris, est « chez eux ». Et elle interpelle aussi le reste d'entre nous à apprendre à vivre « chez nous » comme nos frères et sœurs autochtones sont chez eux: dans une réciprocité avec la terre et avec toutes les personnes qui en font leur maison. ●



Flèche de l'église Saint-François-Xavier, aussi sanctuaire Sainte-Kateri-Tekakwitha, à Kahnawake.

Photo: Mathieu Lavigne



**Damian Costello** est titulaire d'un doctorat en théologie de l'Université de Dayton et est un expert international de la vie et de l'héritage de Nicholas Black Elk. Il est directeur des études de troisième cycle à NAIITS: An Indigenous Learning Community, une école supérieure de théologie accréditée par l'ATS et gérée par des autochtones. Il est également membre fondateur et coprésident américain de l'Indigenous Catholic Research Fellowship (ICRF). Damian Costello est un collaborateur primé de *U.S. Catholic*, *America Magazine* et *National Catholic Reporter* et a été vice-postulateur dans la cause de canonisation de Black Elk.

21 juin 2025  
Journée nationale  
des peuples autochtones

## L'art du perlage

L'art du perlage,  
dans les cultures autochtones,  
enseigne la valeur du geste patient.  
Ainsi en est-il des liens que nous voulons retisser,  
des guérisons et des réconciliations que nous espérons.  
Tournons-nous d'un seul cœur vers le Père  
dont l'amour et la patience infinis  
fondent notre espérance.

Dieu de l'espérance,  
de nombreux drames ont jalonné la vie  
des Premiers Peuples de ces terres.  
D'abondantes larmes coulent encore.  
Mais des hommes et des femmes,  
souvent des aîné-e-s, ont su rester debout.  
Leur persévérance concrète,  
ancrée dans des gestes tant de fois répétés,  
ouvre l'avenir.  
Donne-leur d'être les modèles  
qui inspirent les générations qui les suivent.

Dieu de l'espérance,  
dans toutes les communautés autochtones,  
des jeunes et des moins jeunes  
se réapproprient leur culture.  
Ils l'expriment dans un foisonnement littéraire,  
musical, artistique.  
Ces perles précieuses nourrissent leur fierté  
et nous émerveillent.  
Donne-leur la patience de retisser,  
une perle à la fois,  
leur identité et la résilience de leur communauté.

Donne-nous, Dieu de l'espérance,  
d'ajouter à notre manière les perles qui, assemblées,  
dessineront les contours  
d'une société plus juste et inclusive.

Nous t'en prions par ton Fils bien-aimé,  
le Christ, en qui s'ancre toute espérance.

Amen.

Texte : Anne-Marie Chapeau et  
Marie-Josée Poiré, avec la collaboration de  
Laurette Grégoire | Photo : Catherine Ego

Photo : Christian Flamand



## QUAND LES PAROLES ET LES GESTES CRÉENT L'ÉVÉNEMENT

Après avoir vécu des drames ignobles liés à un prêtre abuseur, la communauté de Wemotaci évitait l'église et le presbytère. Difficile de refaire confiance... Il y a peu, des femmes de la place ont proposé aux leurs et à leurs allié-e-s d'effectuer un geste de purification et de guérison pour se réapproprier les lieux.

### Mgr Martin Laliberté

Il y a dans la vie des événements qui vous marquent profondément, des paroles qui doivent être dites et entendues, des gestes forts et symboliques qui sont nécessaires. Voilà comment je pourrais résumer ce qui s'est vécu dans la communauté atikamekw de Wemotaci le 2 novembre dernier.

Je vous mets en contexte. Pendant plus d'une décennie, un religieux-prêtre en charge de la pastorale dans la communauté de Sainte-Rose-de-Lima de Wemotaci a agressé sexuellement des jeunes garçons de la communauté dans différents endroits dont une chambre au sous-sol de l'église. Depuis cette époque, l'église et le presbytère sont associés à ces actes ignobles. Des vies ont été gâchées ou détruites, et il va sans dire que la vie pastorale de la communauté a elle aussi été fortement affectée par cette situation.

Après le départ du prêtre abuseur, la communauté a continué à être régulièrement desser-

vie. D'abord par d'autres prêtres et, dans les dernières années, par un diacre, Alain, et son épouse Michèle. Toutefois, les gestes d'agression sexuelle et les séquelles qui en ont découlé ont fait que la communauté n'avait plus de comité de pastorale et que les gens considéraient l'église et le presbytère comme des lieux à éviter.

Mais voilà qu'il y a quelques mois, trois femmes jouissant d'une bonne crédibilité dans la communauté ont proposé à Michèle et à Alain de recréer un comité de pastorale. De plus, elles ont proposé d'effectuer un geste symbolique de purification, de guérison et de réappropriation du bâtiment de l'église. Ce geste se voulait aussi une étape importante dans le processus de réconciliation avec l'Église. J'ai donc été invité à me rendre à Wemotaci avec Alain et Michèle le 2 novembre 2024. Nous étions accompagnés du père Jacques Laliberté, supérieur provincial des Oblats de Marie-Immaculée, qui a lui-même déjà travaillé à Wemotaci. >

**Des femmes ont proposé d'effectuer un geste symbolique de purification, de guérison et de réappropriation du bâtiment de l'église. Ce geste se voulait aussi une étape importante dans le processus de réconciliation avec l'Église.**



Le comité de pastorale

Mais que s'est-il passé concrètement le 2 novembre 2024 à Wemotaci ?

Avec une cinquantaine de membres de la communauté, dont des familles, des jeunes, des aînés, des survivants tant des abus dans la communauté que des pensionnats, des leaders en spiritualité traditionnelle ainsi que la cheffe du Conseil de bande, nous nous sommes rassemblés autour d'un feu sacré à côté de l'église. Nous avons d'abord vécu un temps traditionnel de purification avec la fumée de sauge, puis quelques leaders de la communauté ainsi qu'Alain, le diacre, et moi-même avons partagé le calumet.

Une fois ces rituels accomplis, nous avons procédé à un cercle de parole où tous ceux et celles qui voulaient s'exprimer ont pu le faire librement dans une ambiance d'écoute empreinte d'un grand respect. Pour ma part, je me suis mis en « mode écoute », car mon temps de prise de parole viendrait plus tard dans la journée. Ces moments sont toujours très intenses en émotions, mais ils sont essentiels. Il faut que la parole soit libérée, que les souffrances soient exprimées, reconnues et accueillies. Pour s'assurer que les personnes qui en auraient besoin puissent recevoir du soutien, la « brigade » de soutien psychologique de la communauté était présente.

Une fois que les gens eurent terminé de s'exprimer, nous sommes passés de la parole aux actes. Nous nous sommes dirigés vers la chambre où des agressions avaient eu lieu au sous-sol de l'église. Nous avons formé une grande chaîne de la chambre jusqu'au feu. Ainsi, nous avons passé tout ce qui s'y trouvait de main en main jusqu'au feu sacré. Une fois la chambre complètement vidée, tout a été brûlé. À mesure que les gens voyaient ce qui était associé à ce lieu de souffrance et de tristesse s'envoler en fumée, les larmes et le silence ont fait place aux applaudissements et aux cris de joie.

Bien que ce geste fût déjà en lui-même très significatif, il fallait aller plus loin. Nous sommes donc retournés dans l'église en procession, précédés par un leader religieux traditionnel afin de purifier par la sauge l'église, le presbytère, le sous-sol de l'église et, de façon particulière, la pièce dont nous venions de brûler le contenu. >

**À mesure que les gens voyaient ce qui était associé à ce lieu de souffrance et de tristesse s'envoler en fumée, les larmes et le silence ont fait place aux applaudissements et aux cris de joie.**

Le calumet de paix



Photo : Christian Flamand

Afin de marquer notre désir de guérison et de réconciliation, nous avons célébrer l'Eucharistie dans l'église qui venait d'être fraîchement purifiée conformément à la tradition atikamekw. Au moment de l'homélie, j'ai pris officiellement la parole pour réitérer des excuses au nom de l'Église de Trois-Rivières tout en leur disant que j'avais bien entendu et accueilli leur cri et l'expression de leur souffrance, mais aussi le désir qu'ils ont exprimé de reprendre la route ensemble et de porter le regard vers ce qui doit maintenant être construit pour demain.

Nous nous sommes ensuite rendus au cimetière, lieu de repos de quelques-unes des victimes des agressions qui se sont malheureusement donné la mort. Nous avons vécu une purification en deux temps, d'abord avec le rite traditionnel et, ensuite, avec l'eau bénite. Nous avons conclu la partie rituelle de la journée par une envolée de lanternes pour éclairer la nuit qui tombait et signifier notre espérance que la lumière est plus forte que les ténèbres.

Le tout s'est terminé par un *mokocan* (festin traditionnel) dans l'église. Ce fut l'occasion pour quelques leaders qui avaient déjà pris la parole lors du cercle de parole en début de journée de venir s'exprimer une seconde fois afin de conclure et d'ainsi boucler la boucle.

De ces derniers témoignages est ressorti le fait que les gestes effectués durant la journée avaient une portée symbolique très forte et nécessaire afin de permettre à tous et toutes

**Nous avons conclu la partie rituelle de la journée par une envolée de lanternes pour éclairer la nuit qui tombait et signifier notre espérance que la lumière est plus forte que les ténèbres.**

Alain et Mgr Laliberté nourrissent le feu sacré



Photo : Christian Flamand

d'avancer sur le chemin de la guérison et de la réconciliation. Il reste certes bien du chemin à parcourir, mais un signe tangible montrant que nous sommes tournés vers un avenir prometteur s'est manifesté par un changement dans le vocabulaire utilisé durant la journée. Au début, plusieurs parlaient de « l'église ». Au *mokocan*, les mêmes personnes parlaient maintenant de « notre église ».

Un événement qui marque, des paroles qui touchent, des gestes qui parlent... Voilà ce que fut pour moi le 2 novembre 2024 à Wemotaci. ●



Mgr **Martin Laliberté** est membre de la Société des Missions-Étrangères de la Province de Québec (p.m.é.). Il a été missionnaire en Haïti et au Brésil pendant plusieurs années. Depuis son retour au Québec, il a été directeur du Centre international de formation missionnaire (CIFM), puis supérieur général de sa communauté. Nommé évêque auxiliaire de Québec en 2019, il devient évêque de Trois-Rivières en 2022. Mgr Martin Laliberté est également membre du conseil d'administration de Mission chez nous.

## Deux traditions spirituelles dansent ensemble



La publication de ce livre en français a été rendue possible grâce à l'aide de Mission chez nous et d'Aide à l'Église en détresse Canada.

Ce livre est «une invitation à la danse, que lance sœur **Eva Solomon**, Ojibwée, par le biais du plan circulaire de la roue de médecine, un cadre pour l'interculturalisation de la foi catholique chez les Anichinabés», mot qui pour elle exprime le mieux ce souci de mutualité.

Elle appuie sa réflexion sur l'exemple du pow wow s'inspirant de la roue de médecine telle que comprise par les Anichinabés catholiques, sachant que «le pow-wow est une danse collective traditionnelle ritualisée ayant pour but de renouveler et d'équilibrer les interrelations avec l'ensemble de la Création».

En vivant des Séminaires pastoraux autochtones (SPA) pendant plusieurs années, des leaders anichinabés catholiques, dont l'autrice, du diocèse de Thunder-Bay en Ontario, et des alloctones ont pu ainsi développer une «interculturalisation» de la foi catholique au fil des rencontres vécues ensemble. Une ques-

tion émerge alors: «Comment les Anichinabés pouvaient-ils demeurer fidèles aux deux traditions?» Avec les SPA a pu se faire une telle réflexion théologique, qui exigeait conversion, guérison, réconciliation des deux traditions spirituelles, anichinabée et catholique. C'est ce que montre spécialement l'autrice en donnant la signification des 4 axes de la roue de médecine et des dons les accompagnant.

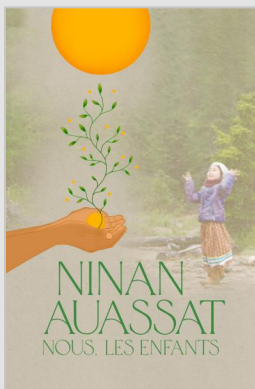
Comme missionnaire allochtone en milieu innu depuis 40 ans, j'ai assisté à la résurgence de la spiritualité autochtone. Nombre de questions ont surgi avec le temps pour tenter de comprendre comment faire des liens entre cette spiritualité et la foi catholique. Ainsi, le livre *Entrez dans la danse* m'apporte une meilleure compréhension de la spiritualité autochtone en lien avec ma foi et ma pratique pastorale.

*Gérard Boudreault, o.m.i.*

Novalis, 2025.

## CINÉMA

## Tel un enseignement, la parole des enfants



Avec sa caméra, **Kim O'Bomsawin**, cinéaste documentariste, scénariste et productrice abénakise membre de la communauté d'Odanak, et réalisatrice du film documentaire *Ninan Auassat: Nous, les enfants*, porte un regard de tendresse sur les enfants des Premières Nations Atikamekw, Eeyou-Cris et Innus et nous ouvre ainsi une porte nous permettant d'entrer dans leur univers.

L'incursion dans leur monde ne se fait pas par le biais de propos et de commentaires qui pourraient devenir des évaluations et des analyses savantes de leurs conditions et de leur vécu dans les territoires, non! Ce sont les enfants et les jeunes eux-mêmes qui prennent la parole avec authenticité et en vérité.

Ce quotidien nous est révélé à travers plusieurs axes, certainement issus de cette culture autochtone et de la symbolique qui constitue cette vision holistique de la vie,

c'est-à-dire à partir de quatre éléments présents dans leur vie, un peu comme dans la roue de médecine: le physique, le psychique, l'émotif et le spirituel.

Nous y entendons des paroles pleines de vie, d'espérance, qui sont un cri pour l'avenir et visent la survie de leur langue, de leur mode de vie, de leur spiritualité et de leur traditions. Ces paroles et ces voix d'enfants et de jeunes filmés de façon émouvante nous interpellent profondément, et leurs points de vue suscitent un questionnement qui est enseignement pour nous, grâce à l'authenticité de leurs récits qui nous révèlent leurs difficultés, leurs espoirs et leur détermination à construire un avenir meilleur pour leurs communautés. Ce film est à regarder avec le cœur grand ouvert.

*Anne-Marie Forest*

ONF | 2024 | 1 h 31 min

On peut voir ce film gratuitement sur le site de l'ONF: <https://www.onf.ca/film/ninan-auassat-nous-les-enfants/>

## SUR LES ROUTES ATIKAMEKW, « JE SUIS LÀ »

Jean Gagné

**Le 9 février dernier, raconte Jean Gagné, prêtre collaborateur à la Mission Saint-Étienne à Opitciwan, j'ai reçu un appel de la part d'un des membres du comité de pastorale d'Opitciwan. Il m'a demandé d'animer un ressourcement spirituel de trois jours lors de mon prochain séjour au sein de la communauté. Un court délai pour répondre à ce besoin imminent qui se faisait sentir dans la communauté atikamekw...**

Mon passage était planifié les 22 et 23 février, soit deux semaines plus tard. Surpris par cette sollicitation à peu de semaines d'avis, je lui ai demandé la raison d'une demande aussi pressante. La réponse a été simplement : « C'est parce que nous en avons besoin. » Devant cette demande, prenant la balle au bond, j'ai donc accepté d'y répondre, mais je me suis demandé intérieurement comment je m'y prendrais, dans un si court laps de temps, pour bien me préparer à animer ce temps de ressourcement, sans compter le fait que je voulais, bien entendu, être à la hauteur de la demande reçue.

Pour me guider dans la préparation de ce ressourcement, les membres du comité m'ont proposé le thème « Une espérance à cultiver ». Ce thème était aussi celui du carême à venir. Comme je suis présent dans cette communauté

depuis plus de deux ans et demi, je suis assez au fait de ce qui procure de la joie à ses membres, mais également des défis auxquels ils font face et des épreuves qu'ils traversent sur le plan social, notamment avec les problèmes de consommation. Ce thème, donc, était fort de sens.

Au lendemain de cette demande, les membres de la communauté avaient été convoqués par le Conseil de bande à une assemblée publique afin de discuter des « problématiques sociales liées à la consommation d'alcool et de drogues ». Le sujet de cette rencontre a donc jeté les bases de ma réflexion. Pour me permettre de mieux connaître la réalité sur le terrain et d'utiliser les mots les plus justes pour aborder cette réalité, j'ai donné rendez-vous à un travailleur social œuvrant pour la communauté d'Opitciwan. Ce fut une rencontre fort instructive. >



Photo: Jean Gagné

Jean Gagné

Photo: Jean Gagné

Dès la première rencontre de ce ressourcement, j'ai proposé une réflexion sur le besoin d'espérer dans le contexte de ce qui se vit à Opitciwan. En m'inspirant d'une page Facebook nommée « Sur les routes atikamekw », page sur laquelle les gens s'informent des conditions des différentes routes forestières que l'on trouve sur l'ensemble du territoire atikamekw, voire au-delà, je les ai invités à prendre la direction de leur chemin intérieur afin d'y observer l'état de leur propre chemin de vie, sans oublier celui de la communauté. Et nous avons pris la route ensemble, celle qui se fait plus intérieure, mais aussi celle qui nous mène vers nos sœurs et frères atikamekw.

Nous nous sommes rappelé la promesse de Dieu adressée à Jérémie au moment du saccage de Jérusalem et de la déportation des Juifs à Babylone: « Je suis là. » Ensuite, nous nous sommes laissé interpeller par la question suivante: « Veilleur, où en est la nuit? Veilleur, où donc en est la nuit? » Le veilleur répond: « Le matin vient, et puis encore la nuit... Si vous voulez des nouvelles, interrogez, revenez. » (Isaïe 21, 11-12) Se sont ensuivies ces deux affirmations: « Toi qui es veilleur dans la nuit, "Je suis là". Toi qui es sur les routes atikamekw, "Je suis là". » Si la foi du prophète Jérémie à l'égard de Dieu lui a permis de persévérer et de trouver courage, croyant que, pour Dieu, tout était possible; si la foi des ancêtres de la communauté autochtone atikamekw d'Opitciwan et de leurs parents leur a permis de croire aussi que tout était possible, je crois également que la foi des gens que je connais dans cette communauté, celle dont je suis témoin, peut ouvrir à un possible avenir rempli de promesses.

Afin de rendre cet enseignement plus concret, nous nous sommes également rappelé les rencontres de Jésus avec ses contemporains dans leur monde réel, dans leur fragilité, leur maladie, leur péché, voire dans la mort elle-même. Je me suis permis de rappeler que ce qui est

beau dans le fait d'espérer, c'est que Dieu s'engage envers nous et qu'il tient parole. C'est ce que Jésus a fait tout au long de sa vie. Chaque rencontre a été pour lui une occasion d'aimer d'un amour qui a transformé des vies, qui a guéri non pas seulement le corps mais le cœur et l'âme, qui a relevé des gens qui n'avaient plus la capacité de le faire, qui a réinséré socialement des personnes que l'on avait exclues en raison de règles religieuses ou sociales, qui a été signe de la miséricorde et du pardon de Dieu. Nous avons été invités à transformer les rencontres où nous avons et aurons l'occasion d'aimer comme l'a fait Jésus lors des différents rendez-vous qu'il a eus avec ses contemporains.

Enfin, et ce fut pour moi une expérience spirituelle inattendue, à la fin de la célébration dominicale qui clôturait ce ressourcement, on m'avait demandé d'aller vers les gens avec l'ostensoir dans lequel se retrouvait l'hostie consacrée. Je me suis donc arrêté devant chaque personne, prenant le temps qu'il fallait pour que chacune puisse pleinement s'adresser au Seigneur. Comme je désirais faire de ce moment sacré un espace pour que chaque personne ait une rencontre personnelle avec Jésus Christ, je me suis dissimulé autant que possible derrière l'ostensoir. Ce qui ne m'a pas >

**« Si la foi des ancêtres de la communauté autochtone atikamekw d'Opitciwan et de leurs parents leur a permis de croire aussi que tout était possible, je crois également que la foi des gens que je connais dans cette communauté, celle dont je suis témoin, peut ouvrir à un possible avenir rempli de promesses. »**

Jean Gagné se prépare à aller vers les gens avec l'ostensoir.



Photo: Auteur inconnu

**« Mes frères et mes sœurs [de la communauté] ont besoin de s'unir, de se rassembler, de se rapprocher de celui qui peut les consoler, qui peut les fortifier, qui peut transformer leurs cœurs. »**

empêché de voir des lèvres murmurer quelque chose et de voir parfois couler des larmes sur les joues. C'est alors que j'ai ressenti au plus profond de moi-même que, comme il l'avait fait avec ses contemporains, à ce moment précis de la célébration, Jésus allait lui-même à la rencontre des gens présents dans cette église. Ce moment m'a profondément bouleversé.

Lorsque est venu le geste d'envoi à la fin de la célébration, comme eux-mêmes après avoir communié étaient porteurs et porteuses du Christ, je leur ai dit qu'ils étaient des ostensoirs vivants. C'est pourquoi je les ai invités à aller vers leurs sœurs et frères afin de témoigner de la présence du Christ Jésus dans leur vie et au sein même de la communauté.

Je me permets d'ailleurs de partager avec vous ces commentaires que j'ai pu recueillir à la suite de notre rassemblement, dont, d'abord, celui de Diane: « Mes frères et mes sœurs [de la communauté] ont besoin de s'unir, de se rassembler, de se rapprocher de celui qui peut les consoler, qui peut les fortifier, qui peut transformer leurs cœurs. Moi aussi, j'avais besoin de ce beau ressourcement. Comme Jésus a dit: "Je serai toujours là jusqu'à la fin des temps." C'est la promesse qu'il nous a laissée à tous. Malgré tous nos chemins qui, parfois, sont dif-



Photo: Catherine Ego

Église d'Opitciwan

ficiles à marcher, ce chemin nous mène à Jésus. Ça a été une belle rencontre d'amour, qui a permis à tous de se laisser toucher et regarder, de se plonger dans son océan d'amour plein de miséricorde. »

Ensuite, celui de Francine, qui affirme que ce moment leur a permis de nourrir « la persévérance dans [leur] action pour vivre avec le Seigneur » et les a aidés à « cultiver l'espérance ».

Bref, sur les routes atikamekw, « JE suis là », de nous rappeler le Seigneur. ●



**Jean Gagné** est prêtre depuis 1990. Ayant œuvré plus de 30 ans en paroisse, dont celle de Sainte-Kateri-Tekakwitha à Mashteuiatsh, il est actuellement responsable des communications au diocèse de Chicoutimi. Depuis le 1<sup>er</sup> août 2022, il est prêtre collaborateur à la Mission Saint-Étienne à Opitciwan. Ces dernières années, il a siégé au conseil d'administration de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO). Enfin, depuis peu, il est membre du conseil d'administration de Mission chez nous.

# CULTIVER L'ESPÉRANCE

Des premiers mois remplis d'action, de présence et de gratitude. De belles rencontres vécues en milieu autochtone. Une présence appréciée à la radio. Des ateliers inspirants. Du soutien qui apporte du souffle. À Mission chez nous, le début de l'année 2025 s'est déroulé sous le signe de l'espérance.

## L'équipe de Mission chez nous

À Mission chez nous (MCN), les premiers mois de l'année ont été riches d'action, de présence et de gratitude. Notre travail de sensibilisation s'élargit encore et touche de nouveaux publics. La direction a rencontré deux groupes d'étudiant-e-s du Collège Ahuntsic, à l'invitation de l'anthropologue Catherine Allen, pour discuter des initiatives de l'Église catholique en matière de justice sociale et de réconciliation avec les Premiers Peuples. Des échanges stimulants !

De belles rencontres ont aussi été vécues en milieu innu, sur le Nitassinan, dans le cadre d'un projet mis sur pied par le père Gérard Tsatselam, sœur Armande Dumas et des aînées innues des communautés de Nutashkuan et d'Unamen Shipu. À leur demande, un atelier sur l'Esprit saint de trois jours a été proposé à ces communautés du 28 avril au 4 mai. Conçu et animé par la théologienne Anne Doran, cet atelier a été un magnifique moment d'apprentissage mutuel et de réflexion sur l'Esprit.

MCN est toujours présent à la radio ! En effet, une 4<sup>e</sup> saison de 32 épisodes de notre émission *Confluents* s'est achevée en mai. Catherine Ego et Mathieu Lavigne, qui coaniment ces rendez-vous hebdomadaires, planchent déjà sur la 5<sup>e</sup> saison, de retour en septembre, toujours sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée, ainsi qu'en balado. Mille mercis à la Fondation Lucien-Labelle, aux Oblates franciscaines de Saint Joseph et au Fonds Roland-Leclerc pour leur soutien et leur confiance dans ce projet qui donne parole aux membres des Premiers Peuples et à leurs allié-e-s. MCN continue de collaborer avec d'autres médias, des textes ayant paru dans les revues *Appoint* et *Sainte Anne*, en plus d'entrevues accordées à

*La Presse* et à *Présence Info* afin de réfléchir à l'héritage du pape François quant aux relations entre l'Église et les Premiers Peuples.

Autre fait saillant : le lancement de notre campagne de financement 2025. Merci à celles et ceux qui ont déjà contribué à cette campagne... qui se poursuit ! Dans sa lettre de lancement, M<sup>gr</sup> Christian Lépine, président de MCN, rappelle qu'en ce Jubilé, le pape François nous a invités à être pèlerins d'espérance. « En ce 10<sup>e</sup> anniversaire du dépôt du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, souligne-t-il, l'espérance vient donner un élan aux démarches de réconciliation [...] avec Dieu, mais aussi avec celles et ceux qui ont été blessés, marginalisés. » Les sommes recueillies et redistribuées par MCN contribuent à cultiver l'espérance en milieu autochtone grâce à la présence d'intervenantes et d'intervenants pastoraux qui œuvrent dans un désir d'accueil et de dialogue. Grâce à vous, en 2025, ce sont près de 300 000 \$ qui ont été redistribués à 22 communautés chrétiennes autochtones.

Nous soulignons enfin l'arrivée de Jean Gagné, responsable des communications au diocèse de Chicoutimi et prêtre-collaborateur de la communauté atikamekw d'Opitciwan, au CA de MCN. Il vient combler le départ de Clément Vigneault, qui s'est engagé dans le CA pendant plus de 30 ans. Nous lui adressons nos mercis chaleureux pour le rôle majeur qu'il a joué dans la fondation et le développement de MCN. Un apport inestimable !

Bref, votre soutien précieux nous permet d'incarner la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones avec créativité et passion ! ●

**« L'espérance vient donner un élan aux démarches de réconciliation [...] avec Dieu, mais aussi avec celles et ceux qui ont été blessés, marginalisés. »**



Photo : Gérard Tsatselam

Anne Doran (à droite) et des participant-e-s à l'atelier sur l'Esprit saint à Nutashkuan.

## Arts visuels Wendat

Le centre **Ahkwayaonhkeh**, situé à Québec, est le tout premier centre d'artistes autogéré wendat, situé sur le Nionwentsïo, territoire Wendat non cédé. Il souhaite promouvoir, développer et diffuser des pratiques artistiques actuelles Wendat. Son objectif est de soutenir les artistes d'aujourd'hui et de favoriser leurs intérêts, mais surtout de constituer un legs pour les jeunes générations et celles qui sont à venir.

En plus de sa programmation d'expositions, le centre offre des activités d'animation et de formation, des conférences, des publications, un centre de documentation, et assure aux artistes des conseils qui peuvent améliorer leur démarche de création et leur accès au monde de l'art.

Pour consulter la programmation et visiter l'**exposition en cours** à la galerie du 580, côte d'Abraham : <https://ahkwayaonhkeh.org>

## Place aux Premiers Peuples

« Les Indiens ne payent pas de taxes ! » L'idée reçue que les Autochtones ne paient pas de taxes persiste, alimentée par une profonde méconnaissance. Il est étonnant de penser qu'un tel préjugé, parmi d'autres, subsiste encore aujourd'hui. Et si un **MOOC** (*Massive Open Online Course*, ou cours en ligne ouvert à tou·te·s) contribuait à démystifier ces préjugés et à dissiper les malentendus ?

Le MOOC intitulé *Place aux Premiers Peuples*, proposé par l'Université de Montréal, vise à sensibiliser le grand public, principalement allochtone, à la réalité des Premiers Peuples du Canada. Cette **formation en ligne gratuite** constitue une occasion inédite d'approfondir ses connaissances sur ces communautés :

[catalogue.edulib.org/fr/cours/umontreal-ppp/](https://catalogue.edulib.org/fr/cours/umontreal-ppp/)

Voir aussi l'article à ce propos sur le site de Mission chez nous : <https://bit.ly/4dVeBaL>

## QUÉBEC - PÈLERINAGE EN TERRES AUTOCHTONES



**27 septembre au  
2 octobre 2025**

Accompagné par  
le frère **Ghislain Paris**, O.P  
et **André Daoust**, ptre  
Voyage associé en collaboration  
avec **Mission chez nous**  
(6 jours / 5 nuits)

**spiritours**  
VOYAGES DE  
RESSOURCEMENT

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !  
Sans frais : 1-866-331-7965 [info@spiritours.com](mailto:info@spiritours.com) [www.spiritours.com](http://www.spiritours.com)